



**WALKING  
TOGETHER**

POPE FRANCIS CANADA  
24 - 30 JULY 2022

**MARCHER  
ENSEMBLE**

PAPE FRANÇOIS CANADA  
24 - 30 JUILLET 2022

## MAIS, PARLONS-EN!



« Parlez-en en bien ou parlez-en en mal, mais parlez-en! » c'est l'adage qui me vient en tête lorsque je pense à tout ce qui se dit et tout ce qui s'écrit au sujet de la visite du pape François au Canada. De l'article de Bernard Anton du 21 juillet du journal Le Devoir intitulé « Le Cirque du pardon » qui, de façon virulente, qualifie François (et je cite) de « pape bon enfant » en passant par celui de Louis Cornellier du 22 juillet, du même quotidien qui, lui, n'hésite pas à le titrer comme suit (et je cite) « François, mon pape », on peut lire et entendre des commentaires, analyses et opinions de toutes sortes de tendances.

De simples lectrices et lecteurs que nous sommes, il semble y avoir un certain silence, cependant! J'écris ces lignes en pensant à l'épisode du Balado « Du faire à l'être... » que j'enregistrais récemment dans lequel ma coanimatrice (Micheline Garneau) exprimait sa surprise d'avoir peu d'occasions d'échanger sur la visite du pape avec les membres de sa communauté chrétienne. Je ne veux pas faire une généralité de sa remarque, bien entendu. Mais, dans mes contacts avec les gens que je côtoie, il faut bien le dire, la visite de François ne semble pas faire « grands remous » chez les chrétiennes et chrétiens « ordinaires » si je peux dire. Il se peut par ailleurs que cet apparent manque d'intérêt ne soit qu'une façon de rester humble, si je puis dire, devant l'immense tâche qui attend le pape bien sûr, mais aussi notre Église tout entière dans notre relation à nos frères et sœurs des Premières nations, Métis et Inuits.

Alors, il faut bien le dire, il y a de quoi à ne pas se « péter les bretelles trop vite » en ce qui a trait à la réconciliation. Au dire de certaines personnes, la réconciliation ne peut pas venir rapidement. Je dirais même que la réconciliation ne viendra certainement pas parce qu'on le désire. Il s'agit ici du cheminement de personnes, de peuples. Et, en ce qui concerne cet aspect, seuls le temps, les efforts et le désir de changer les choses pourront aider nos frères et sœurs autochtones à nous dire, eux-mêmes, où ils en sont rendus sur le chemin. Et, peut-être même qu'une réconciliation ne sera pas possible! Qui sait? Je peux dire, quoi qu'il en soit et à la suite de ce que disait Jean-Guy Nadeau qui a beaucoup écrit sur les abus sexuels dans l'Église, que le pardon pèse souvent lourdement sur la conscience des abusés, c'est-à-dire comme si, dans l'impossibilité d'un pardon, ils avaient à se le reprocher. On le sait, on ne commande pas la réconciliation et l'on ne peut certainement pas l'exiger. Tant mieux si cela est possible. Toutefois, je ne vois pas cela comme un aboutissement automatique.

Il y a de quoi à se réjouir, quoi qu'on en pense. Il y a un certain réveil du côté de l'Église. Plusieurs ne croient plus aux changements dans l'Église, que ce soit en ce qui concerne notre relation aux peuples autochtones ou pour nos démarches synodales. De ne pas y croire ou de ne pas s'engager dans les efforts de grandir comme Église, ne changera pas plus les choses. À nous de mettre « la main à la pâte »!

**MICHEL BOUTOT**

**Responsable des communications et de la liturgie  
Diocèse Saint-Jean-Longueuil**